

# Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

## Dieu, source infinie de l'amour et du bien

Il y a de nombreuses manières de comprendre et d'appréhender le sens du mot Dieu. Les façons d'en comprendre la signification et les modes de traiter la religiosité qui y est associée sont très diverses également. Certains affirment qu'il va de pair avec une marque psychique inhérente à l'essence de l'Esprit ; d'autres qu'il s'agit de quelque chose d'extérieur et d'indépendant de tout

qu'il est important pour aider à maintenir la dynamique de la pensée dans un équilibre supportable. En disant que Dieu est le bien suprême et l'amour à la puissance maximale, on considère que ces attributs humains présents à un degré différent chez le Créateur, lui accordent une différence purement quantitative qui suggère une hiérarchie de même qu'une filiation qui

leurs impulsions innées provoquées inconsciemment.

Quand la question pénètre dans le domaine de la foi, la compréhension est toujours subjective et mène à des considérations difficiles à expliquer rationnellement. Il existe un phénomène, auquel on a peu souvent recours, dont la valeur psychologique est incontestable, qui élargit la conscience, qui

rend la vie légère et permet d'en comprendre le sens et la signification. Ce phénomène se produit quand la personne ressent Dieu en établissant un dialogue intérieur profitable et continu qui surgit mystérieusement sans aucune expérience instantanée, inspirée ou transcendante. Indépendamment de toutes les considérations philosophiques, théologiques ou métaphysiques, le sentiment de connexion profonde avec Dieu permet à l'Esprit d'agir toujours avec amour et en faveur du bien. Pour qu'une telle expérience se produise, conduite unilatéralement

par le Créateur, il faut que l'Esprit contribue à l'entretien du flux permanent d'amour et du bien qui émane de la source de la Vie.

*Adenauer Novaes*

*Psychologue*



ce qui existe dans la création ; il y en a aussi qui disent qu'il est un bienfaiteur absolu et prêt à porter secours aux nécessiteux en échange de quelques exigences ; puis, il y a ceux qui considèrent qu'il s'agit d'un ensemble de divinités représentant la nature ; et sur le plan personnel, il y a ceux qui établissent une relation psychologique avec un être intime et constamment à leur disposition.

Le fait est qu'il faut faire la distinction entre ce que l'on doit considérer comme le Créateur et l'idée que chaque être humain se fait au sujet de cette entité absolue. Le fait d'attribuer à Dieu, le Créateur, des qualités humaines permet de penser que c'est un élément nécessaire sur le plan psychologique pour favoriser l'harmonie psychique ou du moins

les unit. Cette manière de voir peut entraîner une solitude existentielle qui est la conséquence de l'individualité intrinsèque de l'Esprit. La croyance ou la non-croyance en Dieu n'est pas suffisante pour attester ou non de son existence, car elle donnerait à l'objet le pouvoir de générer, le transformant en un paradoxe. Il s'agit de quelque chose d'extérieur à la condition humaine, mais avec une espèce de connexion qui ne dépend pas des formes ou des considérations cognitives. Les rituels, les manifestations culturelles et la religiosité, ainsi que tout ce que se dit ou se pratique au nom de Dieu doivent être considérés comme des représentations de ce qui se passe dans la tête des humains qui veulent rétablir leur équilibre psychique et laisser se manifester



## Foi inébranlable

On cite beaucoup l'entrevue accordée par Carl Gustav Jung au programme « Face to Face », particulièrement le moment où le journaliste lui demande s'il croit en Dieu. Jung affirme : « Je sais. Je n'ai pas besoin de croire. Je sais ! » Il pensait qu'il était très superficiel de se dire lié à une croyance religieuse sans avoir vécu une « expérience personnelle » avec Dieu. Et c'était une des raisons pour lesquelles il critiquait le comportement des religieux, y compris son

aux faux besoins imposés par l'égo.

Kardec affirma avec justesse dans *l'Évangile selon le Spiritisme* « qu'il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité ». Elle doit être l'expression de l'être comme un tout, car elle n'est inébranlable que lorsqu'elle est vécue dans la totalité de nos possibilités. Elle doit englober tout notre sentiment, notre capacité intuitive, notre lien le plus profond

père, qui était un pasteur protestant.

Mais « savons-nous » véritablement Dieu ? Notre foi est-elle « inébranlable », indépendamment des circonstances extérieures, ou hésitons-nous encore en fonction de ce que la vie nous apporte en retour ? Il est courant d'observer que même ceux qui se disent des personnes de foi quand ils sont confrontés à des défis, se posent des questions, se désespèrent et doutent même qu'ils sont placés sous la tutelle des forces divines. Et puis on se plaint : « Je fais tant d'efforts, je fréquente le temple religieux, je devrais recevoir au moins un peu d'attention. » Sans s'en rendre compte, ceux qui se comportent ainsi démontrent que leur foi est conditionnée à ce qu'ils reçoivent en retour, et pas à ce qui les lie aux forces transcendantes qui ne sont pas soumises aux caprices, aux désirs et

avec la vie et l'univers. Et ce ne sera possible que lorsque nous serons intégrés à notre essence. Alors nous sentirons que Dieu est si proche et si présent qu'aucune circonstance extérieure ne parviendra à ébranler notre foi.

**Cláudio Sinoti**

*Thérapeute junguien*



## Espoir dans le recommencement

Qu'est-ce que recommencer ? Pourquoi recommencer ? Combien de jours avons-nous vécus dans l'espoir d'un lendemain meilleur ? La vie, avec sa routine quotidienne, n'est-elle pas un recommencement permanent ?

Avec l'arrivée du Nouvel An, nous créons des attentes, des espoirs et des rêves. Nous oublions que pour renouveler notre vie, il n'est pas nécessaire d'attendre le changement d'année. Quand il n'est pas fondé sur l'essence de la vie, le temps de la réflexion est reporté.

Les changements peuvent avoir lieu n'importe quand, car ce n'est pas à cause du Nouvel An qu'ils se produisent, ce sont plutôt nos choix intérieurs : nos pensées, notre détermination, notre volonté bien dirigée.

Chaque instant de vie peut être un recommencement. Un renouveau dans l'espoir, la confiance et l'action. Un renouveau quotidien, un recommencement quotidien. Le commencement du matin. La nouvelle opportunité, maintenant.

La raison du recommencement réside dans la vie simple. Pourquoi vous souvenir, vous *ressouvenir* de ce qui perturbe votre paix intérieure ? Pourquoi ne pas choisir la vie du devoir, dont découle l'harmonie intérieure ? L'espérance véritable est une qualité, une détermination de l'âme.

La vie n'est pas un hasard. Le recommencement n'est pas une circonstance. Le bonheur n'est pas d'avoir des choses ou des personnes, c'est un état de lucidité intérieure qui se renouvelle constamment dans l'amour du Créateur. L'humilité permet d'investir dans son recommencement.

Par conséquent, recommencer est un choix individuel et responsable, c'est croire que la vie se renouvelle dans nos pensées, nos sentiments et nos attitudes, quotidiennement, dans ce que nous faisons et refaisons de notre comportement.

**Evanise M Zwirtes**

*Psychothérapeute*

### Logistique

#### Journaliste

Katia Fabiana Fernandes - n° 2264

#### Édition

Evanise M Zwirtes

#### Collaboration

Maria Angélica de Mattos - Révision  
Daniela Righi - Traduction en anglais  
Tanya Moore - Révision en anglais  
Karen Dittrich - Traduction en allemand  
Hannelore P. Ribeiro - Traduction en allemand  
Maria M Bonsaver - Traduction en espagnol  
Lenéa Bonsaver - Révision en espagnol  
Nicola P. Colameo - Traduction en italien  
Sophie Giusti - Traduction en français

#### Rédaction

Adenauer Novaes  
Cláudio Sinoti  
Evanise M Zwirtes  
Davidson Lemela  
Iris Sinoti  
Sonia Theodoro da Silva

#### Design graphique

Evanise M Zwirtes

#### Impression

Tirage :  
1500 exemplaires - Portugais  
1000 exemplaires - Anglais

#### Réunions d'études (en portugais)

**Dimanches:** 17h45 - 21 h

**Lundis:** 19 h - 21 h

**Mercredis:** 19 h - 21 h

**Samedi:** 18 h30 - 20h

#### Réunions d'études (en anglais)

**Mercredis** - 17h20 - 18h20

#### Réunion privée

**Jeudi** : 9 h à 10h30

BISHOP CREIGHTON HOUSE  
378, Lillie Road - SW6 7PH - London  
Informations : 0207 371 1730  
E-mail: spiritistps@gmail.com  
**www.spiritistps.org**  
Registered Charity N° 1137238  
Registered Company N° 07280490



## La Nouvelle Ère

Une « révolution spirituelle » encore jamais vue est en train de se dérouler dans notre demeure planétaire. Ses conséquences s'étendent à tous les plans de la connaissance humaine et sont consignées depuis les débuts de l'humanité. Aujourd'hui, rien ne peut donc arrêter sa marche.

Évoquant la Nouvelle Ère dans sa seconde lettre, l'apôtre Pierre rappelle le Psaume 93 en affirmant que « mille ans pour le Seigneur sont comme un jour pour vous ». Si un jour est mille ans, que représente une semaine ? Sept mille ans ?

Ce cycle d'évolution s'opère dans un processus qui réunit, outre les travailleurs spécialisés des deux plans de la vie, des êtres de planètes distantes, présents parmi nous depuis des ères reculées.

Quand Emmanuel appelle « race adamique » les Esprits exilés sur la terre, il fait référence à la période de 4 000 a. J.-C., quand commença le cycle correspondant à la dernière semaine du monde d'expiations et d'épreuves. C'est à dire le sixième jour.

Ismaël, avant la Codification en 1857, réunit les Esprits supérieurs qui collaborent avec lui et déclara : Pour la venue du Consolateur, il faudra 100 ans de préparation et 100 ans de sédimentation. Emmanuel prévoit que les premières manifestations de la Nouvelle Ère seront visibles en 2057 environ.

Si un jour sont 1000 ans, à quoi correspond 1 heure ? À 42 ans.

Si la date limite est 2057, et que l'on ôte 42 ans, on obtient 2015.

Cher lecteur, bienvenu, car nous sommes les travailleurs de la dernière heure de la Nouvelle Ère.

Davidson Lemela

Neuropsychologue

## La coopération, le mouvement de l'Amour

Quand Charles Darwin présenta la Théorie de l'Évolution dans *L'origine des espèces*, beaucoup crurent que devenir « plus fort » serait une garantie de survie et de continuité au sein du processus d'évolution. Néanmoins, comme le dit si bien Matthieu Ricard (*La révolution altruiste*), cette interprétation est

pas à la légère que les Esprits ont enseigné que *Hors la charité, point de salut*. La coopération est à la base de ce principe. Elle commence quand je fais attention à l'autre, que je vois ses besoins et que par l'empathie j'établis une passerelle par laquelle les échanges entre moi et l'autre ne rencontrent aucune



limitée, car elle laisse de côté une observation importante de Darwin qui reconnaît dans l'homme « *des instincts de sympathie et de bienveillance envers ses semblables* » et qui « *s'il ne possédait pas de tels sentiments, serait un monstre* ».

C'est que l'être humain, dans sa condition sociale intrinsèque, a besoin de l'autre pour que son processus d'individuation soit total, car une partie importante de son parcours consiste à apprendre à côtoyer l'autre. Si quelqu'un désire vivre de manière isolée, séparé de tout et de tous, il ne parviendra à le faire que si les autres ou bien si les forces de la nature ne lui offrent pas les conditions de le faire... et nous devons toujours garder en tête que même la vie physique a besoin d'autres êtres pour exister, bien qu'il existe aussi la manipulation génétique.

Par conséquent, la coopération est essentielle pour que les humains puissent vivre ensemble, et ce n'est

pas à la légère que les Esprits ont enseigné que *Hors la charité, point de salut*. La coopération est à la base de ce principe. Elle commence quand je fais attention à l'autre, que je vois ses besoins et que par l'empathie j'établis une passerelle par laquelle les échanges entre moi et l'autre ne rencontrent aucune

résistance ou compétitivité qui sont toujours destructives. Il s'y établit plutôt des liens sincères qui permettent de se secourir mutuellement et de grandir. Comme l'observe si bien le psychologue Roberto Crema : « *Personne ne transforme personne ; personne ne se transforme tout seul : nous nous transformons lors de nos rencontres* ». Que lors de ces rencontres nous puissions coopérer les uns avec les autres. En ces temps où l'individualisme atteint des proportions malades, donnons-nous pour objectif d'adopter ce comportement. Construisons des passerelles au lieu d'ériger des murs. C'est la seule manière de vaincre l'égoïsme et d'emprunter le chemin qui mène l'être à cette plénitude pour laquelle nous sommes tous nés un jour.

Iris Sinoti

Thérapeute jungienne



### La vie et l'amour existentiel

Quel est le sens de la vie ? Les philosophes de l'antiquité grecque se le demandaient déjà et cherchaient des réponses dans l'inconnu des facteurs générateurs de leur propre existence matérielle. Plus tard, avec Socrate, l'objectif se tourna vers l'être humain – qui était l'homme ? Comment pensait-il ? Comment déduisait-il des choses qui l'entouraient qu'il existait peut-être un ou plusieurs dieux « provocateurs » à partir des phénomènes qui interféraient sur la continuité de la vie ? Et pourquoi cela se produisait-il ?

Dans les premiers chapitres du livre *Le Ciel et l'Enfer*, Allan Kardec réfléchit sur le sens de l'existence, en rappelant René Descartes et William Shakespeare. À propos du premier, Kardec déduit que si nous vivons, nous pensons, nous agissons, et que nous mourons aussi, la logique veut que nécessairement quelque chose survive à la décomposition des corps, et la question d'Hamlet devant la dépouille de son bouffon du roi le confronte au grand vide causé par l'absence de quelqu'un pour qui il ressent de l'affection. Où est la joie ? Où sont les jeux ? Où sont le sourire coquin et les éclats de rire spontanés ? Qu'en était-il de cet homme, où peut-il bien être ? En fin de compte, la grande question est-elle d'être, dans le sens d'exister, ou de ne pas exister, le vide, la vacuité au-delà du silence d'une présence-absence ?

Ces grandes inconnues ont toujours alimenté l'imaginaire de l'homme. Les cultures mystiques de l'antiquité ont créé des lieux pour après la mort, où la souffrance de celui qui péchait était

provoquée par le feu et les laves d'un volcan en éruption constante, que le catholicisme, sous l'influence naturelle du manichéisme, a élargis en un lieu de séjour éternel. Avec le temps, le désir de se libérer des douleurs éternelles a créé le purgatoire et finalement le paradis, tous deux fictifs, puisque le temps a révélé à l'être humain qu'ils sont des *états d'âme* et pas des lieux physiques où l'âme ira habiter éternellement.

La philosophie a toujours cherché des réponses rationnelles pour le problème de la mort. Toutefois, les écoles existentielles n'ont jamais pensé à la possibilité de la survie après la mort, qui était envisagée comme la fin de tout. Elles se sont encore moins penchées sur l'origine de la conscience, de l'âme, de la raison ou de l'esprit, puisque créée lors de la gestation charnelle, elle devait mourir avec le corps sans laisser de traces, si ce n'est les restes décomposés.

Seule la philosophie spirite allait remplir cette inconnue, cette lacune millénaire. Se basant sur les recherches précises et rigoureuses d'une toute nouvelle méthode d'investigation, Allan Kardec révéla au monde que l'Être est et ne peut jamais ne pas être, puisqu'il conserve l'intégrité de son individualité, de sa personnalité, de son caractère, de ses conquêtes intellectuelles, même après la mort.

Pourtant cette connaissance, bien qu'elle soit la plus grande révélation que le monde puisse avoir reçue, était encore insuffisante pour faire de l'homme un être porteur de sentiments de

plénitude existentielle, que communément on traduit par bonheur.

Allan Kardec se tourna alors vers les enseignements de Jésus de Nazareth et composa un des Évangiles les plus éloquents, puisqu'il était basé sur les paroles et les enseignements moraux du Maître. Et plus encore, il reçut la compagnie d'anciens chrétiens qui avec la délicatesse et la fermeté des bons éducateurs, confirmèrent ces sentiments, en les décodant dans un langage pertinent à l'évolution intellectuelle atteinte par l'humanité, en les rendant clairs et objectifs. Ils rapportèrent également, avec les réflexions d'Allan Kardec, la véritable image de Vérité de Jésus, dévêtu de la mythologie des églises, clair, limpide et accessible pour nous tous.

Le sien est un Amour parachèvement pendant des millénaires d'évolution, participant à l'œuvre du Père, Esprit pur et exemple à suivre, car il est le Chemin, la Vérité et la Vie.

**Sonia Theodoro da Silva**

**Philosophe**

